

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

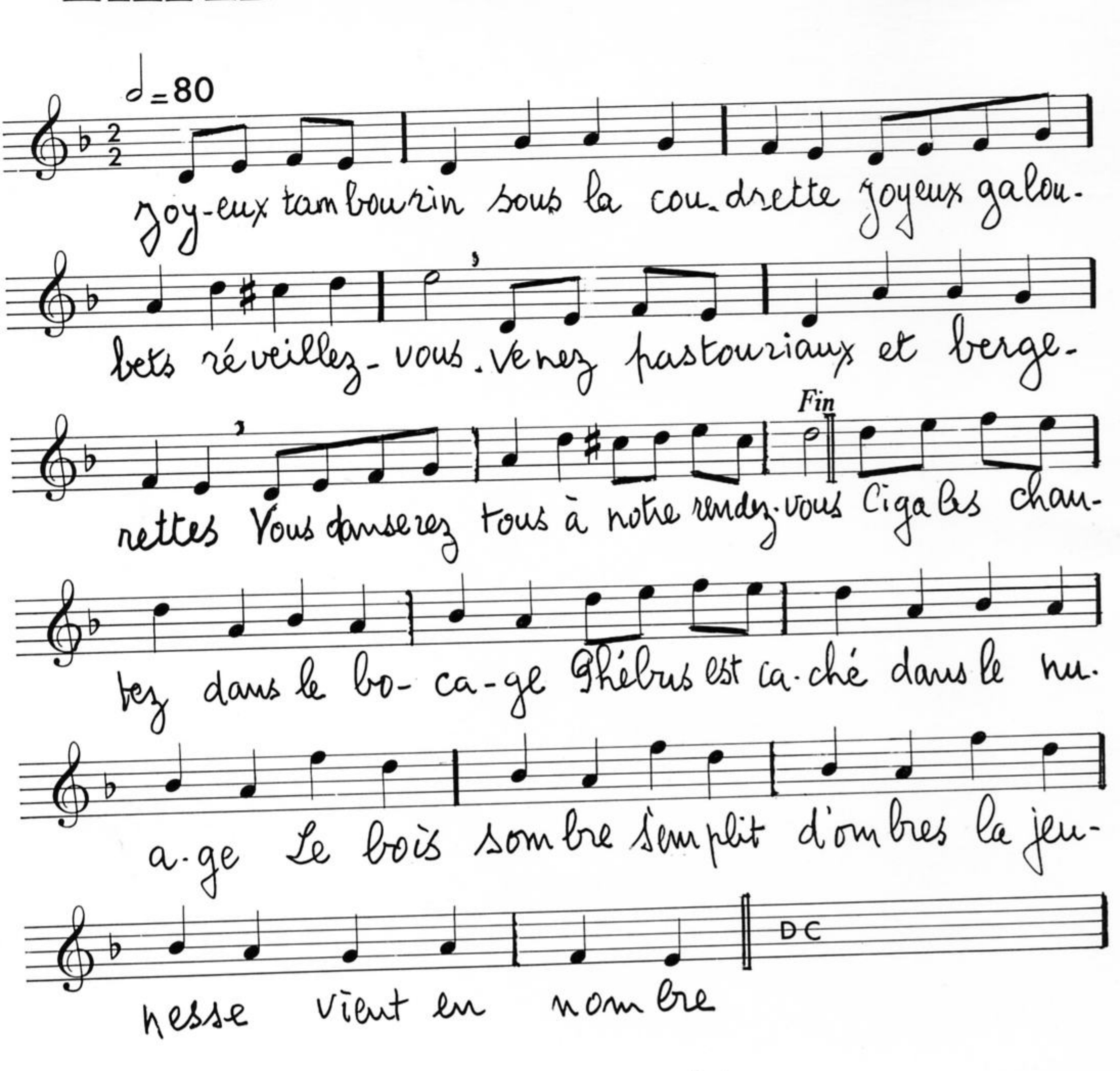
PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 21, rue des Blancs Manteaux, 75004 PARIS - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 139 JANVIER A MARS 1986

La jeune fanfare de l'O.P. en 1922

TAMBOURIN

RAMEAU



1er couplet

Joyeux tambourin sous la coudrette
Joyeux galoubets réveillez-vous
Venez pastouriaux et bergerettes
Vous danserez tous à notre rendez-vous

Cigales chantez dans le bocage
Phébus est caché dans le nuage
Le bois sombre s'emplit d'ombre
La jeunesse vient en nombre

Joyeux tambourin ...

2ème couplet

Quittons le fenil quittons la grange
Laissons la houlette et le fléau
Mais en saluant notre vendange
Prenons au tonneau son raisin le plus beau

Bienvenus serez dans nos corbeilles
Beaux raisins dorés des longues treilles
La Provence danse danse
Et vous fait sa révèrence

Quittons le fenil ...

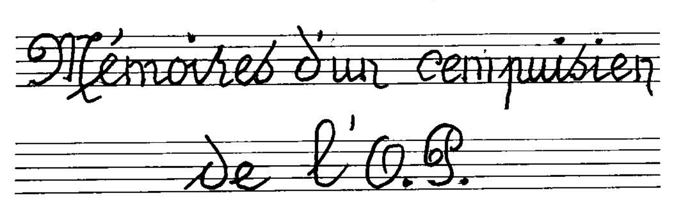
Où peut-on être mieux ? tiré de l'opéra de "Lucile" de Grétry (1769)

Moderato. M-92

f 3.3445	5.432.	4.4567	i i 7655	6543	3.20	ff :3.3445	5.43 2.
Bouche fermée						Où peut-on	ê-tre mieux
1.1223	3.217.	6.64	3.5433	1321	1.70	:1.1223	3.217.
Bouche fermée							
1.11	5..55.	4.44	1.111	4564	5..0	:1.11	5.55-
Bouche fermée							

4.4567	i.7655	6543	3-20:	mf 0007	i654 50	f 0007	i654 55 p
Où peut-on	ê-tre mieux qu'au	sein de sa fa-	mil... le !	Tout	est heureux	Le	cœur les yeux chan
6.64	3.5433	1321	1.70:	0005	317170	0005	317173
4.44	1.111	4564	5.52:	5725	4565 2	5725	45655

3425	342464	mf 32 105	3425	f 342464	323153	2.5.	1.00
tons aimons chan	tons aimons comme nos	bons aïeux chan	tons aimons chan	tons aimons comme nos	bons aïeux comme nos	bons aï...	eux
1273	127242	17103	1273	127242	171331	6.7.	1.00
6451	645544	55101	6451	645544	551111	4.5	1.00



En 1913 ma mère m'a placé à l' O.P.
J'étais le cadet de trois soeurs, j'avais cinq ans.
Et à mes quinze ans elle est venue me rechercher,
impatiente (!) d'avoir près d'elle son Cher enfant.

O.P. tu as remplacé ma mère
loin de Paris pendant la grande guerre,
tu m'as élevé dix années entières;
tu m'as perfectionné me donnant un métier
et j'ai été chez toi surtout bien éduqué.

Oui, je me revois en classe très attentionné
pour mieux connaître, assimiler certains sujets;
les institutrices, instituteurs étaient dévoués,
en général à l'O.P. j'étais bien noté.

Et quand c'était l'heure de la récré,
en équilibre sur les mains je marchais;
à saute-mouton je sautais, je sautais;
à la petite guerre entre deux camps on se battait
avec des balles en chiffon qu'on fabriquait.

A la gym' tous les exercices alors me plaisaient,
à la corde lisse mes jambes à l'équerre je grimpais,
au cheval d'arçons, en pleine course je bondissais,
à la barre fixe, aux parallèles je me donnais.

Je pense souvent à mes cops de l'O.P.;
à la fanfare comme bugle je jouais;
celle-ci était vraiment bien dirigée
par cet excellent maître qu'était monsieur Roger;
son orchestre de cuivres était très apprécié.

O.P. toujours accueillant bien quilles et garçons
tu es un très grand modèle d'institution;
de ce fait tu es à citer comme exemplaire
dans ce Cempuis où l'on respire le bon air.

Je dédicace avec respect ces écrits à l'O.P.,
à tout le corps enseignant qui m'a si bien élevé.

Robert CUNIN.



L'assemblée générale du 12 janvier 1986

rue des Blancs-Manteaux à Paris



Arrivée des sociétaires
pour le début de la réunion
à 15 heures.



Les discours et les rapports
sont écoutés avec beaucoup
d'attention . . .



. . . et approuvés, par l'assemblée
à l'unanimité.



Dans la gaîté,
la réunion se termine
par la traditionnelle galette des rois.

" LE CEMPUISIEN "

- N° 139 - JANVIER A MARS 1986

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

- Les illustrations :
  . La couverture - Après la Guerre, la Fanfare renaissante
  . Les pages intérieures - Des chansons.
  . La 4ème de couverture - A l'Assemblée générale de janvier 1986.

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1986

Président	: Roger POULIQUEN - Tél 45.09.55.33 81, av des Sciences - 93370 Montfermeil
Vices présidents	: Henriette TACNET - Tél 45.67.95.89 8, rue Dalou - 75015 Paris.
	: Marcel PARIS - Tél 46.31.85.51 17, rue de l'Egalité 92290 Chatenay Malabry
Secrétaire général	: Robert LACHARNAY - Tél 45.45.45.58 29, rue Louis-Morard 75014 Paris
Secrétaires adjoints	: Denise DESCOMBES - Tél 43.55.74.89 67, rue St-Maur 75011 Paris
	: Yvonne FAIVRE - tél 43.25.28.20 44, rue des Fossés St-Bernard 75005 Paris
Trésorier général	: Marie Thérèse MENDEZ 2, allée de Joyeuse 91390 Morsang sur Orge
Trésoriers adjoints	: Jean CAMP2ROT 12 place de Dessau 95100 Argenteuil
	: Daniel REIGNIER - Tél 69.41.35.35 6, rue de la petite fontaine 91430 Vauhallan
	: Gérard ARNOLDY 1, imp de la voie des roses 94600 Choisy le Roi
Gérante du CEMPUISIEN	: Henriette TACNET
Adjoint à la gérante	: Daniel REIGNIER
Archiviste	: Odette THAREAU 96, rue de Miromesnil 75008 Paris
Fichier	: Emmanuel LUCAS 4, av. St Pierre 93150 Le Blanc-Mesnil
Membres du Bureau	: Violette SCHMIDT 3, rue du Poitou 93100 Montreuil
	: Francis FELS 48, rue de Trosy 92140 Clamart

-:-:-:-:-:-:-:-

Pour l'année 1986, la cotisation est portée à 65 francs.

C.C.P. N° 1844-02 T PARIS - Association des anciens élèves de l'I.G.P.

-:-:-:-:-:-:-:-

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE
DU 12 JANVIER 1986

Présents - Roger POULIQUEN, Henriette TACNET, Marcel PARIS, Daniel REIGNIER, Robert LACHARNAY, Jean CAMPEROT, Denise DESCOMBES, Odette THAREAU, Marie-Thérèse MENDEZ.

Absents - Yvonne FAIVRE, Gérard ARNOLDY, Eric PREVOT, Fatiha BENAMAR, Hassan ID ABDELLA.

La séance est ouverte à 15h. sous la présidence de Roger POULIQUEN. Elle se tient dans la cantine de l'école, le préau n'étant pas chauffé. Une cinquantaine de sociétaires sont venus.

Le Président adresee quelques paroles de bienvenue aux présents et leur présente ses meilleurs voeux pour 1986.

Il donne la parole à Robert LACHARNAY pour la lecture du rapport moral de l'année 1985, que vous trouverez ci-après. C'est un résumé, dans l'ordre chronologique,de nos activités traditionnelles, assemblée générale de Janvier, le Caveau, la Pentecôte, le déjeûner de fin d'année. Et, parallèlement, animée par notre Président, la défense de CEMPUIS, son activité et son avenir.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée à Marie-Thérèse MENDEZ (JOBINEAU), pour le compte-rendu financier, que vous trouverez ci-après, qui se traduit par un plus de 11 750 Frs. qui sera employé à la reconstitution du fond de réserve entamé ces dernières années. Rappelons que nous expédions 350"Cempuisiens" chaque trimestre, aussi engageons-nous vivement chaque sociétaire à poursuivre son effort financier, soit par sa cotisation, soit par un don, de façon à nous permettre également d'alimenter notre caisse de secours.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Le dialogue s'engage avec nos sociétaires en vue d'améliorer notre situation financière. Marie-Thérèse propose que la cotisation annuelle soit portée de 60 à 65 frs. Cette proposition est adoptée à l'unanimité, moins une abstention (Alain FOURRIER) et une voix contre (Emile LETOURNEUR) qui aurait préféré que la cotisation soit de 70 frs.Daniel RENAUDIN propose que l'on adapte le montant de la cotisation à la situation de certains sociétaires, retraités ou chômeurs. Marie-Thérèse lui répond qu'une telle modulation serait très difficile à appliquer et estime qu'il faut laisser la cotisation à 65 frs. pour tous.

Le Président pense que certains aspects de la question pourraient être revus en réunion. Répondant à une question, notre trésorière indique que les donateurs sont au nombre de 64 et les cotisants 170. Marthe ROGY demande que l'on fasse bien la distinction entre les dons et les cotisations. Ce à quoi Marie-Thérèse répond que cette distinction est clairement indiquée dans ses livres.

Pour clore ce chapitre, Marcel PARIS estime que ces discussions financières sont un signe de vitalité, de bonne santé pour l'Association.

Renouvellement ou démission de Membres du Bureau

Chantal QUESMARD est démissionnaire; Odette THAREAU, un peu hésitante, reste au Bureau; Henriette TACNET, Marcel PARIS, Denise DESCOMBES et Gérard ARNOLDY se représentent. Ils sont réélus à l'unanimité. Il est fait appel à de nouveaux candidats pour remplacer les jeunes sortants qui n'ont pas reparus. Se présentent Francis FELS, Emmanuel LUCAS et Violette SCHMIDT (FONSARD). Ils sont élus à l'unanimité. Notre ami Henri FALKENBERG reste à la disposition du Bureau pour la sono et l'impression du Cempuisien.

Pour nos activités en 1986, Roger POULIQUEN rappelle que nous gardons nos dates traditionnelles, auxquelles s'ajouteront un repas au printemps et une sortie en Autocar fin Septembre.

Marie-Thérèse nous donne les prix de restaurants qu'elle a contactés. A Bagnolet le buffet campagnard : 100 frs. - Autre restaurant : 75 frs. plus location de la salle.

Robert FRETARD est partisan d'un autre repas à Bagnolet en Mars. Roger écrira à M. FOULON, Maire-adjoint de MONTREUIL, à ce sujet. Donc, pour l'instant, la question du repas en Mars reste en suspens. Par contre, une proposition d'Henriette et d'Odette PARIS pour une sortie dans les bois début Mai est adoptée.

Marie-Thérèse nous fait le plan de la sortie en Autocar, les 26 et 27 septembre prochain aux plages du Débarquement et au Mont Saint-Michel. Le prix sera de 280 frs. tout compris, mais il faudra un minimum de 40 participants. Une circulaire sera envoyée en temps utile, vers le 15 Juin.

Marcel VIGNERON voudrait avoir quelques informations sur la situation actuelle à CEMPÜIS. Roger lui répond en brossant un rapide tableau du CEMPUIS actuel et aussi de certains côtés négatifs : disparition de l'enseignement technique, de la fanfare, de l'éducation physique. Mais des signes encourageants apparaissent depuis quelques mois par l'augmentation du nombre des élèves et peut-être une chance pour l'enseignement agricole.

Quelques nouvelles cempuisiennes - Césaire ANGELVIN, Jeannine DIETRIE et Mireille DELPEUX nous envoient leurs bons voeux.

Egalement les meilleurs voeux de Jenny VACHER, un volumineux courrier pour le Cempuisien et un don de 50 frs.

Marcel VIGNERON nous informe que Marie-Louise LEGROS est très malade.

Un mot du "Cempuisien" dont le contenu et la présentation semblent donner satisfaction à tous.

Plus rien n'étant à l'Ordre du Jour, la séance est levée à 18h., mais n'est pas terminée pour autant puisqu'il est devenu de coutume de déguster la "Galette des Rois" arrosée comme il se doit, mais pas trop !.....

Prochaine réunion du Bureau le 3 Février 1986.

LE PRESIDENT　　　　LE SECRETAIRE

LE RAPPORT MORAL DE L'ANNEE 1985

Chers Amis,

Meilleurs voeux pour 1986. Voici un résumé de nos activités en 1985.

13 Janvier - Assemblée Générale avec une nombreuse assistance, pour la dernière fois dans le préau de l'Arbre Sec. Election de 5 nouveaux membres au Comité. Dans son discours, le Président s'inquiéta de la situation à CEMPUIS et, de l'attitude de la Ville de Paris en matière de recrutement et de la disparition de l'Enseignement Technique. Car il n'est pas indifférent à une Association comme la nôtre de demeurer le prolongement d'une Ecole en pleine activité.

Fin Janvier, début Février - La Ville de Paris nous contraint à transférer notre Siège rue des Blancs-Manteaux, déménagement et installation. Il a fallu nous adapter à cette nouvelle Ecole, mais c'est en bonne voie. Du quartier St-Germain-l'Auxerrois au Marais, je remarque que nous habitons toujours les quartiers historiques. C'est peut-être que CEMPUIS fait aussi partie de l'Histoire.

24 Avril - Réunion de la Commission Administrative de CEMPUIS. Rappelons qu'elle ne s'était pas réunie depuis 1976. Y assistaient pour nous : Roger POULIQUEN, Henriette TACNET et Marcel PARIS. Il y fut envisagé diverses mesures pour redonner vie à CEMPUIS, tout en conservant la finalité de l'Ecole, laïcité, mixité, aide aux familles en difficulté. Et, ce qui est important, la Commission se réunira chaque année. Voilà qui récompense les efforts de notre Président.

27 Avril - A CEMPUIS anniversaire de la mort de Gabriel PREVOST, avec une délégation du Comité. Dans le discours de Roger POULIQUEN au Caveau ainsi qu'à la réception avec le Personnel on retrouva la volonté de se refuser à la mort de l'O.P.

26 Mai - A CEMPUIS, fête de la Pentecôte. Par un temps magnifique. Fête très réussie, notamment avec un beau spectacle de danses donné par les élèves. Environ 150 anciens avaient fait le déplacement dont un groupe se dirigea le lundi vers les falaises de MERS. Au cours de ces voyages à CEMPUIS, il faut souligner l'accueil chaleureux de M. GIOVANNONI, la sympathie du Personnel et la qualité de la cuisine.

10 Novembre - Repas de fin d'année à Bagnolet. Un peu moins de participants que d'habitude, peut-être que la date choisie n'était pas très favorable ou peut-être que les Cempuisiens étaient fauchés peut-être les deux. Mais excellent menu, les choeurs bien emmenés par Marthe ROGY, la chanson de Robert CUNIN, un très Ancien et la voix de Marcel VIGNERON firent le reste.

Entr'Aide - Comme toujours l'Association a pu aider, l'an passé, par des prêts, des camarades en difficulté. Nous espérons améliorer cette entr'aide en 1986.

cps n°139 5°série
page 6

Enfin, pour terminer, quelques mots du fonctionnement du Comité. Vous savez ce que cela représente au long de l'année de trajets, de réunions en début de mois, parfois d'autres en cours de mois, expédier convocations et circulaires, rédiger, imprimer, expédier le Cempuisien ... Alors, en votre nom, je les remercie tous et ceux qui font le Cempuisien et ceux qui tiennent les comptes et tous les membres du Bureau qui assurent la continuité de notre Association.

Pour le Comité

Robert LACHARNAY

o

o o

o

RAPPORT FINANCIER

Bonjour à tous et Bonne Année. Je tiens à remercier, tout d'abord, les sociétaires qui par leurs cotisations (10 409,70 frs.) ou leurs dons (7 645 frs.) ont permis, avec la subvention de la Ville de Paris (4 800 frs.), d'équilibrer notre budget 1985. Celui-ci nous a permis de venir en aide à des Cempuisiens dans la gêne par des prêts (3 000 frs.)

Vous remarquerez, également, sur le relevé de nos activités 1985 distribué parmi vous, que le montant des intérêts encaissés (7 060,85 frs.) est élevé car il englobe les intérêts 1983-1984. L'année prochaine il faudra prévoir moins. Il y a aussi les remboursements de prêts d'un montant de (7 766,90 frs.) qui, ajoutés aux intérêts, nous permettent d'équilibrer notre budget correctement. Ils ne seront peut-être pas aussi élevés l'année prochaine.

Je remercie aussi les Cempuisiens à qui l'Association a avancé cet argent et qui ont fait l'effort de rembourser régulièrement et rapidement ces prêts.

Comme vous le voyez, nous avons quand même un bénéfice de (11 750,91 frs.) cette somme est déjà retournée sur notre compte dépôt de secours qui a été mis, pendant quelques temps, à rude épreuve.

Plusieurs sociétaires nous ont emprunté de l'argent et je suis au regret de constater que nous n'avons plus deleurs nouvelles pour certains d'entre eux, malgré divers courriers et rappels courtois.

Aussi je leur lance, à nouveau, cet appel - Si vous ne pouvez pas rembourser toute la somme empruntée, envoyez régulièrement une petite somme et donnez-nous de vos nouvelles (14 512,28 frs.)de prêts non remboursés. Nous comptons sur vous, car cet argent peut être utile à d'autres Cempuisiens dans le besoin.

Voilà, j'ai terminé, je vous remercie de m'avoir écoutée. Grosses bises à tous.

Marie-Thérèse "PICSOUS"

BILAN D'ACTIVITES POUR 1985

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations 1985	10 109,70	Bulletins "Le Cempuisien"	15 644,64
Cotis. en retard	300,00	Frais de bureau	4 522,10
Pentecôte 85	8 635,00	Pentecôte 85	8 783,00
Repas en Novembre	4 615,00	Repas en Novembre	5 622,00
Divers	227,10	Assemblée générale	765,60
Dons	7 645,00	Cérémonies diverses	992,60
Subvention de Paris	4 800,00	Divers	78,70
Intérêts L C E P	7 060,85	Prêts accordés	3 000,00
Remboursements prêts	7 766,90	Solde créditeur	11 750,91
	51 159,55		51 159,55

AVOIR DE L'ASSOCIATION :

C.C.P.	7 913,49
L.C.E.P.	66 670,72
Caisse	66,40
Prêts accordés...........	14 512,28
	89 162,89

o
o •

SOUVENIRS DE FANFARE

Par manque de recrutement il n'y a plus de fanfare à l' O.P.

Plus RIEN ne permettrait de revoir, d'entendre cette fameuse formation dirigée successivement par MM COMPERE, ROGER, AUBERTIN et SIMON ?

Vous me direz : la fanfare était vieille, elle a fait son temps, cent ans ! Elle était pourtant en bonne santé et puis, et puis tout change, même l'O.P. et son organisation. Plus d'ateliers ! plus de copeaux ! enfin plus rien qui depuis la nomination du premier directeur Paul ROBIN faisait un complément technique des cours d'enseignement général.

Comment remédier à cet état de choses ? Personnellement je ne vois pas. Cela doit être compliqué et demander pas mal de temps et beaucoup de bonne volonté.

Espérons que les autorités compétentes auront à coeur de remettre l'O.P. comme nous l'avons connu ou en avons entendu parler de 1880 à ... hier. Pour l'instant penchons-nous sur la Fanfare que j'ai bien connue de 1921 à 1925, l'année de ma sortie, (tiens cela fait 60 ans ... déjà !).

En ce temps là, Monsieur ROGER était maître d'oeuvre de la musique à l'O.P. c'est-à-dire qu'il enseignait dans les petites classes, le chant et le solfège dans les cours moyens et supérieurs. Les cours d'instruments, aux élèves désignés à partir de l'âge de 10 à 12 ans qui formeront la Fanfare, faisaient l'objet d'un enseignement dont l'horaire se situait dans le temps libre de la récréation.

Les cours de la "petite fanfare" étaient donnés en plein air, par beau temps, dans une clairière du bois, près du Caveau. En cas de pluie les cours avaient lieu dans la salle de gymnastique. C'était une vraie joie d'avoir dans les mains un instrument, qui un cornet, qui un bugle, un baryton ou un trombone, enfin chaque futur concertiste (pourquoi pas) avait en sa possession un cuivre (l'instrument de fanfare) donc pas de saxophone, ni bois, ni corde.

Chacun s'était promis de devenir un bon instrumentiste dans le plus bref délai, toutes et tous se voyaient déjà participant aux concerts de la Fanfare. Notre but était de jouer en concert et de faire mieux que nos aînés.

Ca c'était l'avenir. Les cours de l'école instrumentale ne paraissaient pas tellement difficiles. Oui ! mais ... il fallait faire ses preuves et M. ROGER était assez sévère en solfège, lecture à vue et la pratique de l'instrument pour dire "tu iras la semaine prochaine à la grande fanfare".

Les premiers conseils pour la bonne tenue et l'utilisation de l'instrument se résumaient à quelques recommandations :

- se tenir le buste bien droit, l'embouchure placée à peu près au milieu des lèvres, ne pas gonfler les joues,
- prendre bien soin des instruments car ce sont des objets fragiles qui coûtent cher, très cher,
- en jouant dans votre instrument, la salive va se déposer dans les tubes qui sont munis de coulisses ou pompes. Vous les tirez et vous videz l'eau, ensuite vous remettez la pompe bien comme il faut.
- au cas ou un piston ne remonte pas, voilà comment on le fait fonctionner. La démonstration était claire : démontage, nettoyage du piston et du cylindre, tension du ressort, repérage de la clavette et de son logement (ça c'est de la "méca"), remontage.

Nous regardions et écoutions avec intérêt tout fiers d'en savoir un peu plus sur nos "binious".

-"Bon ! Maintenant vous pouvez commencer à essayer de sortir des notes de votre instrument" Evidemment chacun savait le doigté pour exécuter une gamme en ut de son instrument. Et ça partait ! Pas mal, pas mal pour un début. Ca foirait de tous les côtés, une vraie envolée de canards (faut bien commencer ...). Non ce n'était pas bon, mais le coeur y était. On voulait y arriver.

Je me demande encore comment M. ROGER pouvait résister à un tel vacarme dissonant. Quelle patience et quelle abnégation ! Au fur et à mesure, avec les corrections des mauvaises habitudes que l'on pouvait prendre, nous arrivions à monter la gamme et à jouer les divers intervalles (tierce, quarte, quinte, etc ...). Et, au bout de 9 à 10 mois nous étions bons pour entrer à la grande fanfare. Evidemment, comme 2ème ou 3ème partie, mais nous étions contents et fiers de notre travail sur l'instrument ; M. ROGER peut-être moins. Mais il fallait remplacer les gars et les quilles de "l'année" qui partaient. Comme les marins, notre professeur faisait avec les moyens du bord. Représentez-vous un groupe de gars et de quilles de 12 à 16 ans, bien discipliné ne demandant qu'à faire le maximum pour bien jouer, commandé par un chef qui sentait la précision et la mesure des pieds à la tête, ne tolérant que la musique bien exécutée. Il pensait que "la musique est une grande dame qui ne tolère pas la médiocrité ou l'à peu près". J'ai continué à jouer sorti de l'O.P. jusqu'à maintenant; je n'ai jamais rencontré un chef de sa trempe. Quelle clarté dans sa mesure et que de précision pour faire partir les divers instruments. Un regard, un geste suffisait pour que nous jouions exactement au moment voulu. Vous rappelez-vous avant de recommencer un passage ou un solo, était indiqué "l'accompagnement joue trop fort, le soliste a du mal à se faire entendre - le soliste ou plutôt ce qu'il joue c'est le rôti et l'accompagnement la sauce. Si il y a trop de sauce ce n'est pas bon - Allez ! on recommence ...".

Et ça marchait bien ensuite sans que le soliste soit fatigué. (le rôti était bon, la sauce aussi !).

Enfin, à la fanfare tout se passait bien, si bien que répétition après répétition la fanfare marchait tout à l'honneur de son chef qui, après 2 à 3 ans de travail acharné, réussit avec des enfants de 12 à 16 ans (garçons et filles) à monter une fanfare qui a fait parler d'elle dans le département et bien au-delà.

Une des prestations de la fanfare à laquelle j'ai participé s'est déroulée dans la Cour d'Honneur devant le perron central à l'occasion du mariage de Melle BERTEAUX, fille du directeur de l'époque, en 1921. Nous avons joué Judas, Macchabée, la Pavane de Patrie et puis ... je n'sais plus quoi .... En tout cas c'était bien joli. M. BERTEAUX et les mariés sont venus féliciter M. ROGER et nous aussi par la même occasion. Oui ! c'est incroyable, en si peu de temps mettre sur pied une formation de cuivres si bien structurée, équilibrée qu'aucun reproche ne pouvait être émis. Compte tenu que, chaque année, les meilleurs éléments sortaient de l'O.P. et laissaient la place aux plus jeunes, si bien que les premières parties (souvent le chant) se trouvaient moins bien assurées, et le travail d'étude recommençait sur de nouveaux morceaux.

"La répétition est mère de l'enseignement" - Eh bien ! nous en avons fait des répétitions : 1 heure par jour plus le détail par pupitre, par roulement, 2 fois par semaine, le matin. Je vous avoue que les jours où le soleil brillait j'enviais les "non fanfaristes". Comme j'aurais aimé jouer dans le parc au lieu de me fatiguer à mettre en place une série de triolets ou de démêler un trait de doubles croches assez mal doigté.

Et si, au cours des divers concerts donnés, nous avons reçu beaucoup d'applaudissements et de félicitations, reconnaissez que nous les méritions bien. Des répétitions il n'y a pas grand-chose à dire quoique j'ai souvenance d'avoir entendu la "Grosse Caisse" hurler parce-qu'il s'était mis un coup de mailloche sur le genou. Il avait loupé la cymbale qu'il tenait à la main (début de l'ouverture de Sigur) et tout le monde d'éclater de rire.

Un autre jour, on jouait "Mireille" dans ce morceau il y a un solo de cornet à piston que Roger CHABRIER jouait comme un dieu. Le directeur qui assistait à la répétition demande à M. ROGER de faire reprendre en solo mais avec moi comme soliste. Mes amis !! quelle "trouille" je me suis payée !... J'ai joué mais avec un vibrato de tout mon corps. J'étais mort de peur. J'entends encore Suzanne LACUBE m'encourager "Vas-y BEDON, c'est bien - allez joue encore". Notre chef me regardait en battant la mesure, il semblait me dire "Je n'ai pas voulu ça, mais joue, c'est bien". Le brave homme, il savait que j'étais d'une timidité maladive, il me connaissait bien. Rassurez-vous ça va mieux depuis; jouer en solo me donne, avant, un peu le trac et puis une fois parti ça va.

Il y a encore quelques annecdotes à raconter mais cela serait trop long et fastidieux à lire. La dernière (1925) nous avions été jouer à l'Hotel de Ville de Paris à l'occasion d'une réception dont j'ignore tout. Aucune importance. Toujours est-il qu'en début de concert nous jouons la Marseillaise, au premier coup de mailloche, à la première mesure voilà la grosse caisse renversée, à plat par terre. Pourquoi ? Parce-que la caisse n'était pas la même qu'à l'O.P., elle était plus légère (4 à 5 kg. à peine) celle de l'O.P. (10 à 12 kg.) et c'était la première fois que BARRET Eugène s'en servait. La pauvre caisse n'a pas tenu l'équilibre sur son support et au premier coup de mailloche elle s'est couchée. Gégène a continué à taper "La Marseillaise" à genou, sur sa peau d'âne. On a bien ri mais après ... Pauvre Gégène !

Après la guerre de 14-18, la fanfare, dont je faisais partie, a recommencé ses déplacements dès qu'elle fut présentable musicalement, en 1922. Nous allions jouer aux inaugurations de monuments aux morts de la guerre, dans les divers pays de l'Oise. Nous étions le point de mire des cérémonies et fêtes des environs, les habitants étaient très contents de nous voir et de nous écouter. "R'garde ch'tit là - y'est plus ch'tit qu'son instrument !!" Tous étaient étonnés de nous entendre jouer avec autant de précision, de justesse et d'ensemble à en être jaloux ! Rappelez-vous le concours des musiques de l'Oise, à BEAUVAIS, où les dirigeants concurrents n'acceptaient notre premier prix qu'à condition de nous entendre rejouer le programme que l'on avait exécuté devant le jury. Ce qui fut fait, suivi des excuses bien plates de ces messieurs nos concurrents (1 à 0) à notre chef. Que ce soit à GRANDVILLIERS, CREIL, CREVECOEUR, FEUQUIERES, MOUY, AUMALE, BEAUVAIS pour ne citer que quelques villes, c'était un régal (Oui Madame !) pour les auditeurs qui partaient heureux d'avoir écouté une bonne société de musique.

Dans ces déplacements, le processus était le même pour nous. Voyage en train et le plus souvent en camion pour se rendre sur le lieu de nos exploits. En train tout allait bien mais dans ces fameux camions munis de bancs et bâchés, pour éviter les courants

d'air, ça sentait mauvais le gaz d'échappement et avec ça des roues munies de bandages bien durs et vas-y que j'te roule ! A l'arrivée, un peu abrutis, légèrement malades, tout pâles, plusieurs d'entre-nous auraient pris une dose d'ipéca que l'effet aurait été le même. C'est ce que me racontait Angèle HELLUY lorsque je l'ai rencontrée dans le Jura il y a une quinzaine d'années.

Ah ! c'était quand même le bon temps ! ... et, merci Monsieur ROGER de nous avoir donné le goût de la musique.

La promotion 1925 partie, sauf BERTAU (bonjour Maurice), la fanfare a continué à bien marcher. Elle prêtait son concours au "Bal des Anciens" qui se faisait tous les ans en Mars à la Mairie du 18è et, à ce sujet, je cite quelques lignes d'un article paru dans un quotidien à l'occasion d'un concert à PARIS de la fanfare (18.03.1934) :

"Voici aujourd'hui réalisée dans le cadre de l'enseignement pri-
"maire, une oeuvre absolument remarquable et qui n'a peut-être pas
"d'équivalent, non seulement en FRANCE, mais même à l'étranger. Et
"plus loin - M. ROGER a donné toute son activité à la formation
"artistique de ses jeunes élèves dont les meilleurs garçons et fil-
"les de 10 à 16 ans sont groupés dans une fanfare d'une cinquantai-
"ne d'exécutants. Oui ! une fanfare, c'est-à-dire, une formation
"sans corde, ni bois, ni anche, que des cuivres.

"On vient de l'entendre jouer le premier mouvement de la symphonie
"en ut majeur de BEETHOVEN. Cette exécution est parfaite, souples-
"se, clarté, attaques franches, précision, tout y est".

Ici ce n'est pas un Cempuisien ou une Cempuisienne, c'est un journaliste féru de musique qui fait l'éloge de la fanfare de l'O.P. sans esprit partisan. C'est exact, c'est vrai dans toute son intégralité.

MM. AUBERTIN et SIMON ont continué l'oeuvre de M. ROGER avec autant de zèle et de dévouement et malheureusement la fanfare est morte, aujourd'hui, faute de professeur et d'élèves pour la continuer.

Ce n'est pas vrai !!... Ca fait mal, très mal.

Messieurs de la Commission de CEMPUIS faites en sorte que l'oeuvre de Gabriel PREVOST continue. L'O.P. ne doit pas mourir. Merci !

Voici, pour terminer, une fraction musicale à réduire à sa plus simple expression :

$$\frac{\text{SOL SI DO}}{\text{ROS SI NI}} = 1 \text{ couteau}$$

1) - (SOL fait rhino) et (rhino c'est ROS), soit : $\frac{\cancel{\text{SOL}}\ \text{SI DO}}{\cancel{\text{ROS}}\ \text{SI NI}}$

2) - SI sur SI, je simplifie soit : $\frac{\cancel{\text{SI}}\ \text{DO}}{\cancel{\text{SI}}\ \text{NI}}$

3) - NI vaut DO soit : $\frac{\cancel{\text{DO}}}{\cancel{\text{NI}}} = \frac{1}{1}$

soit : Un surin C.Q.F.D.

Armand FOUQUE dit Bédon

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires - Albert EPIVANT
6, allée de l'Ile de France
92000 NANTERRE

Changements d'adresse - Mme LOISON Raymonde (LEBRUN)
"La Petite Pelouse"
34, rue des Bleuets
72160 LA CHAPELLE ST REMY

Daniel BERNIER
9ème Cie C.L.M. Colbert
83800 TOULON-NAVAL

Gérard et Sylvana ARNOLDY
1, Impasse de la Voie des Roses
94600 CHOISY-LE-ROI

Naissance - Marie-Thérèse MENDEZ (JOBINEAU) nous fait part du mariage de son fils Georges avec Marie-Noelle FREMION le 15 Juin 1985 et de la naissance de son petit-fils prénommé David, le 5 Février 1986. Le bébé et la maman se portent bien et la "grande"soeur et la grand-maman sont ravies.

o
o o
o

Nous avons à vous transmettre les meilleurs voeux de :

- Mme et Robert DELPEUX
- Mme GUITOGER (Huguette CHADUC)
- M. et Mme FAUVEL
- Melle Jenny VACHER
- Jeannine DIETRIE

En les remerciant, nous leur adressons les voeux de tous leurs camarades.

o
o o
o